

L'ADRC,
CARLOTTA FILMS
présentent
en partenariat avec
LA CINEMATHEQUE
FRANÇAISE
et le FEMA



MARCEL PAGNOL

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

52^e festival
la rochelle
cinéma
INTERNATIONAL

RÉTROSPECTIVE

CARLOTTA

L'adrc
AGENCE NATIONALE
POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGION

Adulé par Rossellini et Godard, par Welles et Spielberg, le cinéma de Marcel Pagnol fut bien autre chose que l'îlot de folklore régionaliste auquel il lui arrive encore d'être réduit. Devançant tout un pan du cinéma moderne réglé sur les palpitations de la vie, son œuvre est un exemple rare d'accord parfait entre expérimentations audacieuses et succès public.

Jérôme Momčilovic

MARCEL
PAGNOL
50
ans

RÉTROSPECTIVE
EN 10 FILMS
AU CINÉMA
LE 24 JUILLET 2024



REFAIRE LE MONDE



Pagnol s'amusait beaucoup d'être né la même année que le cinéma, et à deux pas – il y a moins de vingt kilomètres entre La Ciotat et sa ville natale d'Aubagne. « Je suis venu vers lui en toute modestie, avec la foi et la bonne volonté d'un écolier », écrit-il dans le premier numéro des Cahiers du film, revue fondée par lui en 1933, l'année où il dirige son premier film. « Je voulais apprendre ; j'ai cherché les maîtres. J'en ai trouvé beaucoup, mais ils ne savaient rien. » L'histoire est relativement connue : ayant régné sur le théâtre français des années 30, Pagnol découvre le cinéma parlant à Londres en 1929 puis s'y jette à corps perdu, sans expérience et avec la modestie en vérité relative de qui a la conviction de vivre un moment révolutionnaire, et le désir d'en être le guide. Fraîchement reçus par le milieu du cinéma, ses déclarations sur l'obsolescence du muet, ou sur les films comme « forme définitive de l'écriture », ont nourri un malentendu qui lui valut le dédain des esthètes, tandis que le public célébrait les deux premières adaptations de sa trilogie marseillaise, réalisées par Alexandre Korda (*Marius*, en 1931) et Marc Allégret (*Fanny*, l'année suivante) mais avec l'étroite participation de Pagnol, qui tournerait tout seul et quelques années plus tard l'ultime volet, *César*.

La Trilogie
marseillaise

MARIUS

Un film de **Alexander Korda** • France • 1931 • 127 min • N&B
Visa n° 507 • Avec **Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis**.

Marius est un jeune homme que la mer exalte. Il aime son père César, bourru et bonhomme, et aime aussi la petite Fanny qui vend des coquillages devant le bar de son père. Depuis son enfance, l'envie de courir le monde l'enflamme. Il lutte contre sa folie. Il ne veut pas abandonner le vieux César qui pourrait en mourir de chagrin, ni abandonner Fanny qui l'aime éperdument.

FANNY

Un film de **Marc Allégret** • France • 1932 • 126 min • N&B
Visa n° 508 • Avec **Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis**.

Marius est parti sur « La Malaisie » abandonnant son père, le vieux César et Fanny, sa fiancée qui porte son enfant. Un brave homme, Panisse, l'épouse et adopte le petit Césariot qu'il aime comme s'il en était le père. Mais un jour, Marius revient...

CESAR

Un film de **Marcel Pagnol** • France • 1936 • 140 min • N&B
Visa n° 509 • Avec **Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis**.

Panisse a épousé Fanny, abandonnée par Marius, adoptant Césariot l'enfant de l'amour. Il meurt avec les regrets de tous. Fanny révèle la vérité à son fils qui recueille l'émouvante confession de sa mère avec une vive inquiétude. Il décide de partir à la recherche de son père.



UN MONDE SONORE

Si la critique et nombre de grands cinéastes (Orson Welles qu'avait ébloui *La Femme du boulanger*, Godard qui tenait *Angèle* pour l'un des plus grands films français, à l'égal de ceux de Lumière et Bresson) ont largement corrigé, depuis, l'image imméritée de films pareils à du « théâtre en conserve », on ne peut qu'être saisi en redécouvrant aujourd'hui leur modernité hospitalière et étonnamment précoce. D'autant que les qualités les plus illustres de ces films (douce sophistication des dialogues, humanité poignante du regard) ont volontiers masqué l'audacieuse inventivité de leur mise en scène. La première marque du génie de Pagnol cinéaste est, selon le mot perspicace de Jean Douchet, « d'avoir compris que la parole, ça se filme ». Autrement dit qu'au lieu de neutraliser les pouvoirs de l'image, le son allait en révéler de nouveaux.

La parole y est tout autre chose que du texte lu : davantage une musique sensuelle, dont les modulations (on chuchote ici autant que l'on vocifère, et la beauté des silences égale plus d'une fois celle de la langue) éclairent le cœur de l'homme plus sûrement que les mots. Il en va de même pour la nature : à être si loquace, le cinéma de Pagnol a fini par faire oublier que, parlant, il était surtout sonore.



*La Femme
du boulanger*

LA FEMME DU BOULANGER

Un film de
Marcel Pagnol

France • 1938
133 min • N&B
Visa n° 513

D'après un épisode
de *Jean le Bleu* de
Jean Giono.

Avec
Raimu
Ginette Leclerc
Fernand Charpin.



Quand le boulanger du village refuse de faire du pain parce que sa femme, volage, est partie avec un beau berger... Le drame individuel prend alors une dimension collective.

ANGÈLE

Un film de
Marcel Pagnol

France • 1934
142 min • N&B
Visa n° 510

D'après le roman *Un
de Baumugnes* de
Jean Giono.

Avec
Orane Demazis
Fernandel
Henri Poupon.



Angèle, fille d'un fermier aisé, est séduite par un vaurien qui l'entraîne à la ville où il l'oblige à se prostituer. Un valet de ferme au cœur d'or, parvient à la ramener au bercail avec son enfant.

L'HOMME COMME L'ARBRE

Animé par le goût de l'invention, Pagnol s'assure très tôt une indépendance totale en fondant ses propres studios, et supervise toutes les étapes de la fabrication de ses films. Composer la bande sonore, en direct et souvent dans la nature, est une préoccupation si forte qu'il dirige ses tournages depuis le camion son. Murmure des collines, fredonnement des cigales (et dès *Marius*, douce rumeur des passants sur le port de Marseille) : le relief immédiat de l'image, la vie si vraie des personnages, doivent beaucoup à cette écoute soucieuse qui considère que chacun, l'homme comme l'arbre, a sa voix. Preuve que Pagnol est d'emblée un (grand) cinéaste, cette attention au monde sensible gouverne l'image d'une manière identique – il suffit de voir la sublime scène du pain de *Regain*, où l'émotion couve sous les rayons intermittents d'un soleil brûlant filtré par les larges lattes de bois d'un auvent. Les films de Pagnol partagent avec leurs personnages de croire en une nature vivante, et accordée à la vie de l'homme. « Quand papa est mort, l'arbre aussi est mort, vous ne trouvez pas ça bizarre ? », demande Manon dans *Manon des sources*.



Regain

LE SCHPOUNTZ

Un film de
Marcel Pagnol

France • 1938
128 min • N&B
Visa n° 512

Musique :
Casimir Oberfeld

Avec
Fernandel
Orane Demazis
Fernand Charpin.



Jeune commis épicier, un peu mythomane, Irénée, à qui le cinéma a tourné la tête, est convaincu qu'il deviendra un acteur célèbre.

REGAIN

Un film de
Marcel Pagnol

France • 1937
137 min • N&B
Visa n° 511

D'après le roman
Regain de
Jean Giono.

Avec
Fernandel
Orane Demazis
Gabriel Gabrio.



Dans un village abandonné, seul habite encore Panturle. Tout autour, la terre sèche ne produit plus rien. Un rémouleur, Gédémus, arrive accompagné d'une jeune femme, Arsule.

LE PREMIER NÉORÉALISTE

Jofroi, son véritable premier film (et peut-être aussi le « premier film néoréaliste », comme l'affirmera Vittorio De Sica), inaugure en 1934 une décennie prolifique, qui verra Pagnol en tourner une dizaine d'autres (dont beaucoup empruntent comme celui-ci leur argument à Jean Giono) avec une inspiration quasiment égale, culminant dans les prodigieux *Angèle* et *Regain*. Simple comme bonjour, respirant à la cadence de ses personnages, *Jofroi*, avec son histoire de vieux qui ne veut pas qu'on coupe ses arbres, fait l'esquisse de l'univers minuscule et légendaire où se déploieront ces films, couronnés souvent d'un franc succès public. « On ne peut écrire que sur des thèmes généraux, dans des milieux particuliers », résumait Pagnol à André Labarthe en 1966. L'affectueuse précision avec laquelle il a retranscrit les mœurs autant que les sensations du monde paysan méridional (par exemple quand il enregistre le patois des vieux, qu'il ne traduit pas) fut surtout un judicieux moyen de viser l'universel. Merlusse, Panturle, Cigalon : les noms aberrants de ses personnages sont assez peu affaire de folklore. Ils forment une Olympe provençale où, autour d'un vieux qui pleure ses arbres, ou bien d'un boulanger qui fait la grève du pain parce que sa femme est partie, se jouent entre deux rangées d'oliviers des enjeux de titans.



*La Fille
du puisatier*

JOFROI

Un film de
Marcel Pagnol
France • 1933
52 min • N&B
Visa n° 515

D'après la nouvelle
Jofroi de la Maussan
de Jean Giono.

Avec
Vincent Scotto
Henri Poupon
Annie Toinon.



Jofroi, fermier vieillissant, a vendu son verger de la Maussan à Fonse. Quand celui-ci vient en abattre les vieux arbres, Jofroi veut le tuer. Bientôt tout le village est bouleversé...

LA FILLE DU PUISATIER

Un film de
Marcel Pagnol
France • 1940
146 min • N&B
Visa n° 514

Avec
Raimu
Josette Day
Fernandel



Au moment de la déclaration de guerre, Patricia, jeune fille modeste, voit partir Jacques Mazel, aviateur dans l'armée, qui ignore qu'elle est enceinte.

LA TENDRESSE TOPAZE

Conjuguée à leur saisie quasi documentaire de la vie, cette profondeur mythologique explique une part de la pureté des films de Pagnol. Il s'y agit toujours, en somme, de filmer l'aube de toute chose (ainsi *Regain* et son histoire édénique de village qui renaît par la rencontre d'un homme et d'une femme ; ou ces quelques scènes nocturnes d'*Angèle* qui le font basculer sans rupture du naturalisme paysan vers un onirisme de conte), et avant tout celle des sentiments. Dans ces histoires de paysans sentimentaux (lointains cousins des « bidasses sentimentaux » qu'aimait Serge Daney dans les westerns de Ford), le sentiment est le genre de secret que les sources d'eau sont aux collines de *Manon des sources* – une force souterraine qui n'en finit plus de jaillir, une fois percé le granit de la parole. Car c'est souvent quand la faconde s'épuise que se révèle enfin la vérité des personnages de Pagnol, qui fut également la sienne. On en trouvera une définition dans ce mot pourtant sans rapport de Roberto Rossellini, autre admirateur déclaré : « La tendresse, c'est la vraie position morale. »



Un film de
Marcel Pagnol

France • 1951
142 min • N&B
Visa n° 10664

D'après la pièce
Topaze de
Marcel Pagnol.

Avec
Fernandel
Hélène Perdrière
Marcel Vallée.



Pour avoir refusé de truquer les notes d'un élève de bonne famille, Topaze, professeur naïf et intègre, est renvoyé de la pension Muche. Rejetant tout principe d'honnêteté, il fait fortune en devenant l'homme de paille d'un escroc.

Après Louis Jouvet et Arnaudy, Fernandel reprend avec succès le rôle de Topaze, professeur de morale qui devient l'homme de paille d'un politicien véreux. Une satire sociale féroce, qui marque la dernière collaboration, avant la brouille, entre l'auteur et sa vedette.

Jérôme Momcilovic est critique de cinéma, responsable des pages cinéma du magazine *Chronic'art*. Il est l'auteur de *Prodiges d'Arnold Schwarzenegger* (Capricci, 2016) et *Chantal Akerman : Dieu se repose, pas nous* (Capricci, 2018).

FEMA - LA ROCHELLE

DU 28 JUIN AU 7 JUILLET

2024 est l'année de Marcel Pagnol au cinéma et le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) est très heureux de proposer une grande rétrospective de cette figure incontournable du cinéma français.

[/festival-larochelle.org](http://festival-larochelle.org)

52^e festival
la rochelle
cinéma

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

Marcel Pagnol

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

DU 10 AU 21 JUILLET 2024

90 ans après son premier film, La Cinémathèque française présente une rétrospective intégrale de l'œuvre cinématographique de Marcel Pagnol dans des restaurations récentes. Pour redécouvrir ses films, trop souvent caricaturés, réduits aux bons mots de Raimu ou au folklore méditerranéen. Et remettre le cinéaste à sa juste place, immense, dans l'histoire du cinéma français et mondial.

cinematheque.fr

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

“ Un jour j'ai vu *La Femme du boulanger* projeté en VO à New York. Cela a été un choc. Ce film a la puissance d'un film de Capra, de John Ford et de Truffaut réunis. Pagnol devait être un homme exceptionnel. ”

Steven Spielberg

Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

L'adrc
AGENCE NATIONALE
POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

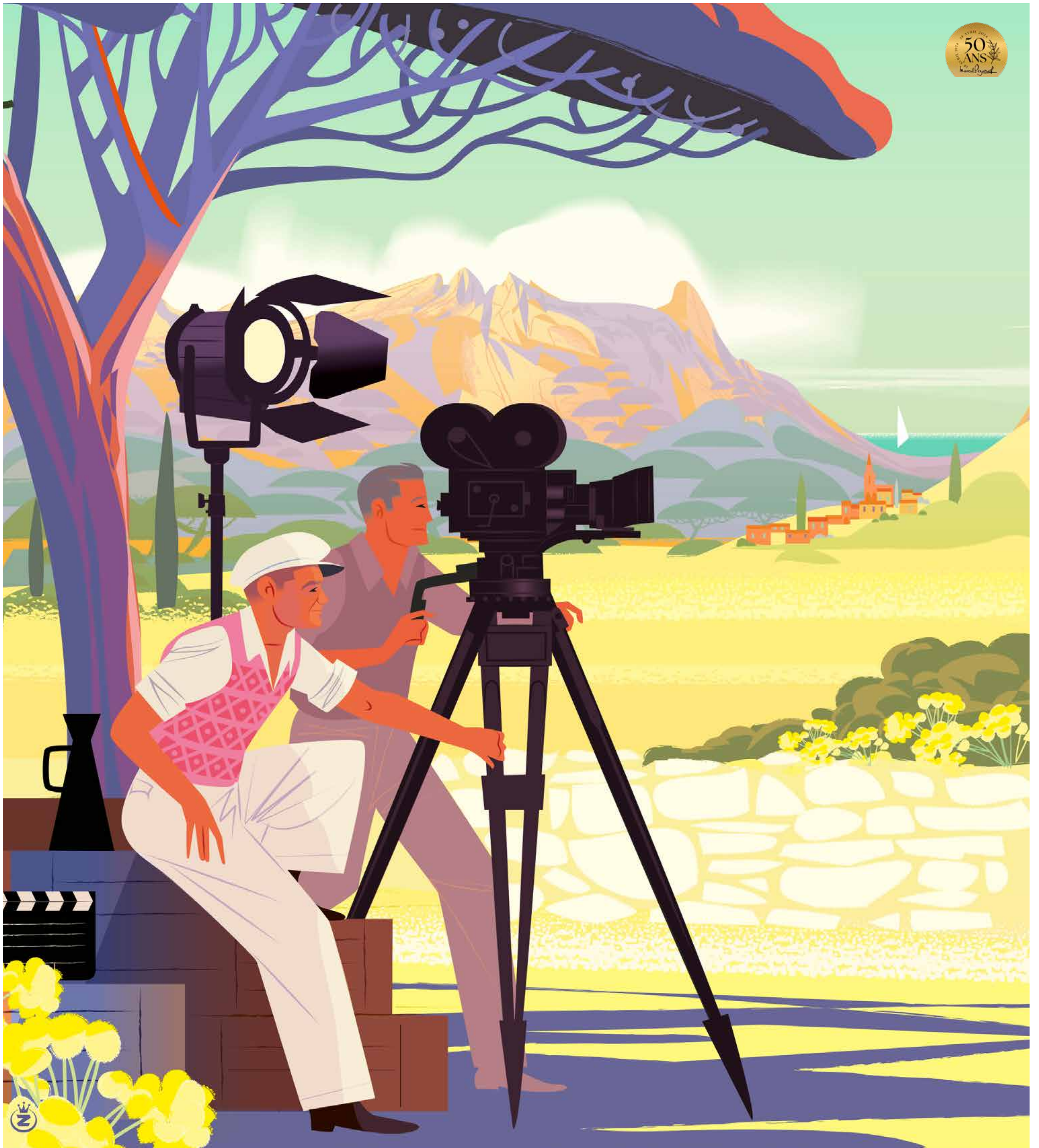
CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

Textes : Jérôme Momčilovic pour La Cinémathèque française.

Crédits photographiques : Compagnie méditerranéenne de films - Carlotta Films.

L'ADRC, CARLOTTA FILMS
présentent en partenariat avec LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE et le FEMA

MARCEL PAGNOL



RÉTROSPECTIVE